

grès de la paix à Vienne où il est pris en charge par les communistes. Césaire reste, dans les dernières pages, un « ami proche » (p. 199) dont l'héritage « donne de l'oxygène » (p. 201) tandis que d'autres « épigones » de la Négritude (non cités) se voient accusés d'« imposition identitaire » (p. 200).

On serait tenté de qualifier cette autobiographie de « politique », tant le sujet est prédominant dans ces pages. Il est donc permis d'être déçu de ne lire sous la plume d'un écrivain ni considération littéraire ni réflexions sur les écrivains haïtiens contemporains ; on s'attend en vain à voir surgir la notion de « créolité » et le nom de Glissant. Cette autobiographie contribue certes à l'histoire littéraire mondiale en dévoilant l'efficacité des réseaux d'intellectuels dirigés par le *Komintern* jusqu'à la fin de l'affrontement des blocs, mais elle reste une construction par et pour le héros.

■ Dominique RANAIVOSON

DUBOIN (CORINNE), RAYNAUD (CLAUDINE), DIR., *AFRICAN AMERICANS AND THE BLACK DIASPORA (DIASPORAS, CULTURES OF MOBILITIES, "RACE", 3)*. MONTPELLIER : PRESSES UNIVERSITAIRES DE LA MÉDITERRANÉE, COLL. HORIZONS ANGLOPHONES POCOPAGES, 2016, 352 P. – ISBN 978-2-36781-220-5.

La collection « Horizons anglophones PoCoPages », qui a pour vocation d'étudier « les cultures et les littératures postcoloniales, diasporiques, trempées de métissage et de frontières traversées » (p. 6), continue sur sa lancée en plaçant cette fois la focale sur la communauté afro-américaine et la diaspora noire. Cet ouvrage, le troisième dédié aux Afro-Américains, réunit quatorze contributions regroupées en quatre parties thématiques. Chaque partie est clôturée par un poème de l'Afro-Américaine Melba Joyce Boyd. Toutes les contributions, écrites dans une langue anglaise très claire, sont de grande qualité ; elles sont le fait de professeurs affiliés à des universités françaises et américaines, mais aussi allemande, canadienne et comorienne.

La première partie, « Theorizing Diaspora, Blackness and Post-Raciality », comporte quatre essais. Dans le premier, Ashraf H.A. Rushdy s'attache à retracer l'émergence du concept de diaspora africaine, forgé en 1965 lors de la conférence internationale sur l'histoire africaine à Dar es Salaam, puis approfondi en 1979 par St. Clair Drake. Ce dernier distingue deux types de diasporas : la diaspora politique, qui relève d'un plus vaste projet panafricain, et la diaspora académique, qui tente d'expliquer une dynamique histo-

rique. Michael A. Gomez poursuit cette discussion en examinant comment certains événements politiques ont induit de grandes similitudes entre les expériences et les statuts des populations d'origine africaine dans des sociétés aussi différentes que les Émirats Arabes Unis (Qatar et Oman en particulier), le Maroc et la République Dominicaine. Lisa Veroni-Paccher étudie le concept de « *blackness* » et de diaspora africaine dans une Amérique qui se veut post- raciale pour avoir élu et ré-élu Barack Obama, et se demande dans quelle mesure l'ordre racial a réellement été ébranlé. Mark A. Reid, quant à lui, choisit d'analyser des documents iconographiques et journalistiques ; il relève de lourdes contradictions entre des discours politiques qui effacent la race et des manifestations quotidiennes de racisme aux États-Unis, en France, en Italie et en Angleterre.

La deuxième partie aborde la place des Afro-Américains dans l'histoire militaire et leur volonté de faire face aux injustices. Anthony Parent consacre son essai à deux vétérans de la guerre révolutionnaire ayant vécu en Nouvelle Angleterre : Jeffrey Brace (1742-1827) et Charles W. Bowles (1762-1842). Maggi Morehouse analyse des témoignages, des histoires orales, des lettres et des documents officiels pour expliquer comment des soldats afro-américains qui s'étaient battus pour la démocratie durant la Seconde Guerre mondiale sont devenus des acteurs décisifs dans le mouvement des droits civils (*Civil Rights*), réclamant la reconnaissance et l'égalité de droits entre tous les citoyens. Christine Vogt-Williams étudie, dans le roman *Cloud Chamber* de Michael Dorris et l'autobiographie *Color my World* de Donald Vaughn, le cas de ces vétérans noirs demeurant en Allemagne et contraints d'adapter leur culture en exil.

La troisième partie est consacrée aux expatriations et aux mouvements diasporiques. Quentin Miller relève l'importance de Saint-Paul-de-Vence dans les dernières œuvres de James Baldwin : ce lieu lui aurait permis de revenir sur son aversion pour le Sud américain. À travers les poèmes « *Ars poetica* » de Rita Dove, « *Geography* » et « *History* » de Brenda Marie Osbey, Malin Pereira examine le rayonnement de ces poétesses par-delà les frontières. Delphine Gras étudie ce qu'elle appelle une nouvelle génération de griots (en se référant à la terminologie de Jean Ouédraogo) dans *Black Girl in Paris* de Shay Youngblood.

La dernière partie réunit quatre essais dédiés aux représentations du sujet noir dans les arts visuels et la littérature. Alan Rice met en parallèle les œuvres de Kara Walker, Marie Magdalena Campos-Pons et Lubaina Himid, qui rendent toutes trois compte de la cons-

cience diasporique à travers la mémoire de « l'Atlantique noir » et soulignent l'abjection dont ce souvenir est porteur. Heather Smyth, pour sa part, examine la diaspora et la coalition africaine, les écrits multiraciaux et l'activisme des arts au Canada. Alix Pierre décode la représentation des croyances spirituelles africaines dans l'installation « La chambre pensante » (« The Thinking Room ») de Renée Stout. Jennifer M. Wilks se penche sur l'œuvre de l'écrivain Percival Everett : *Erasure* and *I Am Not Sidney Poitier*.

Alternant essais théoriques et études de cas, selon des approches méthodologiques variées, ce recueil explore avec maîtrise les concepts fluctuants de race et de diaspora, et analyse la négociation des identités au-delà des différences. Il s'agit là d'une publication notable sur le sujet, qui intéressera les chercheurs et les étudiants en littérature, et en sciences humaines en général.

■ Thérèse DE RAEDT

EL NAGGARE (MAROUA), *TRACES D'ENFANCE : ANALYSE LITTÉRAIRE DE TROIS RECUEILS FRANCOPHONES DE RÉCITS D'ENFANCE*. MÜNCHEN : AVM ÉDITIONS [AKADEMISCHE VERLAGSGEMEINSCHAFT MÜNCHEN], 2015, XI-373 P – ISBN 978-3-95477-049-6.

Cet ouvrage est la version publiée d'une thèse réalisée en cotutelle avec l'Université Mohammed V à Rabat et l'Université de Bayreuth. Son but est d'analyser les enjeux éditoriaux, thématiques et esthétiques du récit d'enfance. L'analyse porte sur trois recueils : *Une enfance d'ailleurs* (1993), dont les textes ont été recueillis par Nancy Huston et Leïla Sebbar, *Une enfance outremer* (2001), à l'initiative de Leïla Sebbar également, et *Enfances : neuf écrivains racontent ou réinventent un souvenir d'enfance* (2008), « nouvelles recueillies et présentées » par Alain Mabanckou. L'auteure se propose d'étudier en quatre étapes la poétique textuelle du récit d'enfance sous la forme spécifique du recueil, et recourt pour ce faire à une approche thématique.

La première partie, « Théories et méthodes », fait référence à plusieurs critiques tels que Denise Escarpit, Bruno Curatolo, Jean Phillip Mireaux, ou encore Roland Barthes pour saisir ce qu'est le récit en général et le récit d'enfance en particulier. Il en ressort que le récit d'enfance, sous ses deux formes longue (roman) et brève (nouvelles présentées en recueil), relève à la fois de l'(auto)biographie et de la fiction. Pour définir le recueil, l'auteure part de ce qu'était l'*exemplarum* au Moyen Âge, et aboutit à une définition proche de celle de Michel Butor (p. 26), en insistant à la fois sur la